

Message partagé lors du culte du dimanche 28 oct 2018 à Diesse

Textes de référence : Résumé du ch 1, je lis les versets 1-3, bateau, jeté en mer, poisson, pirière et lecture de Jonas 2 et Matthieu 7 ; 7-12

J'avoue que j'aime ce qui me rassure. J'aime qu'il n'y ait pas trop d'imprévu dans mes journées, j'aime si j'ai pu faire tout ou en partie ce que j'avais prévu de faire, j'aime savoir au-devant de quoi je vais me retrouver. Quand je suis arrivé sur le Plateau, j'avoue avoir pas mal de difficulté à trouvé les numéros des habitations. Je me souviens bien je tournais dans le village à vélo. Ne trouvant pas le numéro, je demande, Mais ce dont je ne m'attendais pas, c'est l'accueil que l'on me ferait : Ho quelle bonne surprise, le pasteur, venez boire un verre, mais l'on m'attend pour une visite... venez boire un verre.

Il y a des imprévus qui nous bouscule, nous n'y sommes pas préparés, tel un Jonas appelé à aller à Ninive pour annoncer sa destruction.

Lève-toi, va vers Ninive, la grande ville et crie sur elle dit Dieu à Jonas.

Intéressant, vraiment intéressant, Jonas en Hébreux à la même étymologie que Ninive, à savoir le poisson. En effet, Ninive signifie littéralement « la demeure du poisson ».

Ainsi, en allant à Ninive, Jonas doit-il se rendre dans sa ville intérieure. Et la voix insiste « va à Ninive », autrement dit, désinstalle-toi, quitte ton territoire, ce que tu penses connaître de toi quand tu crois que tu auras peur, que tu ne pourras pas, que tu n'a pas les moyens...

Allez à Ninive, c'est affronter ce qui résiste en nous, ce qui nous confronte à notre impuissance, ce que nous peinons parfois à reconnaître et accepter, ce qui nous fait peur.

Et que fera Jonas, il prendra la direction opposée à Ninive, il fuit. Il ne veut pas perdre la face. Il ne se sent pas prêt à travailler sur ses fragilités. Pour moi non plus, il n'est pas facile d'admettre mes limites, mes failles, mes manquements. Et pourtant, j'ai découvert combien le partage de ce qui nous fragilise nous rend souvent plus proches des autres. Quand vous dites combien un deuil vous a marqué, éprouvé. Souvent, souvent, ça résonne, ça fait aussi quelque chose chez les autres qui ont peut-être aussi connus des deuils difficiles, mais dont il n'ose plus parler.

Et c'est au moment où Jonas se retrouve dans le poisson, seul face à soi-même, retour vers son intérieur qu'il a voulu fuir. Il se tourne vers

Dieu. Il prie : Dans ma détresse, j'ai invoqué l'Eternel, Et il m'a exaucé; Du sein du séjour des morts j'ai crié, Et tu as entendu ma voix. Je suis descendu jusqu'aux racines des montagnes, Les barres de la terre m'enfermaient pour toujours; Mais tu m'as fait remonter vivant de la fosse, Eternel, mon Dieu! 7 Quand mon âme était abattue au-dedans de moi, Je me suis souvenu de l'Eternel, Et ma prière est parvenue jusqu'à toi »

Le poisson vomit Jonas et le revoilà relancé dans l'histoire des vivants.

Que s'est-il passé pour être remis debout alors qu'il se croyait à terre? La découverte d'une présence, d'une flamme permettant d'oser affronter la nuit de nos peurs, de nos doutes, de nos découragements...

Découvrir avec Jonas une douceur qui défait les nœuds de nos angoisses, un amour impossible à décourager. Je me rappelle ici la prière de Dietrich Bonhöffer dans sa cellule lors de la seconde guerre mondiale :

« Ô Dieu, je t'invoque, en moi tout est sombre, mais auprès de toi est la lumière ; je me sens si seul, mais tu ne m'abandonnes pas ; je suis sans courage, mais le secours est auprès de toi, je suis angoissé mais la paix est auprès de toi »

La voix ne va pas laisser Jonas tranquille pour autant, va à Ninive la grande ville. L'appel est le même, mais cette fois la réponse est différente. Jonas se lève et marche vers Ninive. C'est sa posture intérieure qui a changé : il ose placer sa confiance en Dieu par-delà la peur et les résistances, par-delà cette petite voix qui nous enferme dans le négatif, par-delà les chemins de nos vies dont nous croyons être sans issues.

Découvrir avec Jonas, que, malgré les apparences parfois, malgré les convictions parfois, le courage de la foi ne vit que si on le fait vivre. Ainsi, l'appel est de chaque matin ! Chaque matin se donne comme une possibilité d'un commencement de vie.

Ce n'est pas facile, ce n'est pas gagné d'avance et pourtant ! Si dans l'inconfort d'un imprévu de ma journée et de ma vie, je découvrais d'une manière plus forte encore ce Dieu qui me tend la main. Si dans la tourmente d'un départ, d'une maladie ou d'un accident, je découvrais d'une manière renouvelée ce Dieu qui restaure lentement, patiemment le fil qui me rattache à la vie. Si dans les peurs qui me rongent parfois si

profondément, je découvrais moi aussi combien lorsque je me sens esseulé, je suis encore porté.

Un des exemples actuels les plus interpellant de cette confiance envers et contre tout est le docteur Denis Mukwege, médecin, gynécologue au Congo. On l'appelle plus généralement l'homme qui répare les femmes. En effet, il a soigné des milliers de femmes victimes de viol de guerre. Menacé pour sa vie parce que contestant le régime en place, il doit se déplacer escorté. Sa foi se manifeste par une détermination à toute épreuve.

Dans quelle famille avez-vous grandi ?

Mon grand-père était artisan. Il transformait le minerai de fer en outils agricoles. Très jeune, mon père s'est converti au protestantisme et est devenu pasteur d'une église pentecôtiste à Bukavu. Nous étions neuf enfants : ma mère nous a élevés.

Comment est née votre envie de devenir médecin ?

Mon père était très attaché à ses ouailles. Souvent, il était appelé pour prier pour les malades. Souvent, et même quand il refusait, je l'accompagnais. Un jour, j'avais 8 ans, il s'est rendu au chevet d'un enfant malade qui avait beaucoup de fièvre, il convulsait. Mon père a prié pour cet enfant puis il a dit au revoir. Moi, quand j'avais de la fièvre, mon père priait mais me donnait aussi des médicaments. Là, il n'avait rien donné. Je lui ai dit : "*Papa, vous priez et vous partez, pourquoi ne pas le soigner ?*" Il a répondu : "*Je ne suis pas munganga.*" (médecin) J'ai décidé que je serais munganga. Cela a été le fil conducteur de ma vie. => Vivre sa foi c'est aussi agir parce que nous sommes portés par une confiance

Il a dit :

« Il y aura toujours à un moment ou à un autre des pierres sur ton chemin. C'est à toi de décider ce que tu en feras. Construire un mur parce que tu crois que ton chemin est sans issue ou construire un pont parce que ta foi te donne de persévérer pour continuer d'avancer »

